

Bishop Mark MacDonald

Conférence principale : « Célébrer l'Esprit de la Création »

Forum des Églises vertes
Ottawa, 11 mai 2017



Notes

Des diverses luttes écologiques, de l'*Arctic National Wildlife Refuge* au *Dakota Access Pipeline*, j'ai vu de grands progrès dans la compréhension des environmentalistes et des écologistes chrétiens. La publication de *Laudato Si* est un grand pas en avant. Au total, on comprend de plus en plus l'importance de ces questions et le lien avec les peuples autochtones.

Cependant, nous sommes toujours témoins d'une aliénation progressive entre les êtres humains et l'environnement. Cela est visible même parmi les écologistes et les écologistes affiliés à l'Église. Dans les discussions autour du refuge national de la faune de l'Arctique, j'ai remarqué que les gens déplorent la perte de la nature sauvage sans se rendre compte de la relation symbiotique que nous avons avec Création. S'il n'y a plus de lieux «sauvages», nous serons moins humains, car notre humanité dépend de la Création. Nous pouvons avoir du sang qui circule dans nos veines et de l'air qui entre dans nos poumons, mais sans la Création, nous ne sommes pas ce que Dieu a voulu que nous soyons.

J'ai même remarqué chez les écologistes chrétiens cette aliénation progressive: lorsqu'on propose un temps limité de lectures bibliques sur l'environnement, cela déroute complètement les peuples autochtones qui voient la Création dans toutes les Écritures.

Cette aliénation progressive est certainement liée aux questions philosophiques, au matérialisme et au scientisme, par exemple. Mais une étude biblique approfondie permet de relier cette aliénation à l'idolâtrie, particulièrement sous la forme de cupidité. La cupidité et l'avidité semblent une manière tout à fait normale de vivre et on ne les remarque plus. C'est devenu le moteur qui anime notre économie et de notre culture.

Nous devons aussi nous rendre compte que nous avons affaire à ce que Paul appelait les «principautés et les pouvoirs», ce que nous pourrions appeler des institutions, des idéologies et des images. Les sociétés, les organisations politiques et les expressions culturelles de la vie font partie intégrante de l'aliénation progressive de l'humanité de la Création. Ils sont puissants et omniprésents.

Cela nous oblige à revenir aux racines de notre environmentalisme théorique et théologique. C'est dans le baptême et dans l'Eucharistie.

Les quatre actes simples de l'Eucharistie: recevoir, bénir, rompre et partager décrivent plus qu'une simple cérémonie: ils décrivent un mode de vie. Cela contraste avec le mode de vie de nos premiers parents (Adam et Ève) qui ont pris, qui ont abusé, et qui se sont cachés des conséquences.

Dans nos actes fondamentaux de foi chrétienne, il existe une éthique environnementale qui nous a été cachée par notre participation à une culture qui nous aliénait progressivement de la Création. Dans la langue Ojibwe, « *Akiwensi* » décrit un aîné masculin comme celui qui « se soucie de la terre ». Se développer moralement consiste à grandir en prenant conscience de la Création. Il devrait en être ainsi pour nous tous.

Lorsque la mine Pebble a été proposée en Alaska, l'Église orthodoxe a montré leur opposition en bénissant les eaux qui devaient être touchées par le développement. Ils ont dévoilé le caractère sacré des eaux comme moyen de s'opposer à la dépréciation progressive de la terre, en raison de notre aliénation progressive de la terre. Nous sommes appelés à faire comme eux.



L'histoire de la baie en forme de cœur

L'histoire de la « baie en forme de cœur », tel est le mot « fraise » chez les Anishinaabe, est liée à Midewiwin.

Voici la légende d'Ode'imin), le premier médecin herboriste. Quand une peste a frappé les Anishinaabeg, un garçon de 15 ans a été l'un des nombreux morts, et lorsqu'il est entré dans le pays des âmes, il a plaidé avec GICHI-MANIDOO (Dieu) pour sauver son peuple de cette épidémie destructrice. GICHI-MANIDOO a été tellement impressionné par l'admirable altruisme du jeune homme qu'il l'a ramené à la vie et l'a renvoyé sur terre dans une mission de renouveau et d'espoir.

Sous la tutelle habile de son professeur surnaturel Wiinabozho, qui lui a enseigné à étudier la nature des plantes à partir de la conduite des animaux, Ode'imin a ensuite enseigné la connaissance de guérison appelé *mino-bimaadiziwin*. Ce bon code pour la vie longue et droite a conduit à la guérison physique et morale des peuples anishinaabes.

Ode'imin a enseigné au peuple les propriétés et les pouvoirs curatifs de tous les êtres du monde végétal et leur a conféré la philosophie de *mino-bimaadiziwin*, propagée à jamais par les cérémonies du Midewiwin. Ode'imin a expliqué aux ancêtres qu'un guérisseur ne pouvait atteindre l'ordre le plus élevé possible de pouvoirs de guérison par une norme éthique élevée, et non par la connaissance seule. Ce qui a compté n'était pas seulement la connaissance de la plante et de soi, mais aussi la capacité de rassembler les capacités de guérison de la plante et de soi. Seul un herboriste doué et doté d'un haut niveau de puissance intérieure pourrait s'attendre à ce que la plante révèle son propre pouvoir de guérison; Seulement alors la plante permettrait à l'herboriste de conférer son pouvoir curatif interne à la plante elle-même. Et à ce jour, chaque fois ou où ils établissent leurs villages et leurs maisons, les Anishinaabeg ne néglige jamais leur devoir d'annoncer, célébrer et continuer le don de la connaissance transmise à leurs ancêtres par Ode'imin, le baie en forme de cœur. Jusqu'à ce jour, Ode'imin (qui signifie « baie de cœur » ou fraise) est rappelé et célébré chaque printemps et chaque été par le Peuple, car la fleur de la fraise symbolise la première vie d'Ode'imin et la baie elle-même sa seconde.

Source: Przybilla and Councillor, Ojibwe Tales, 21-2.